



CESÁRIA ÉVORA - CHANTEUSE



LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

www.adiac-congo.com

N° 2065 DU 19 AU 25 JUILLET 2014 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

Hapsatou Sy lance « AntiKod », l'éloge de la féminité absolue

AntiKod, la première collection de l'animatrice télé Hapsatou Sy a été lancée en juin dernier. La jeune femme a choisi de s'associer à cinq jeunes créateurs talentueux, fous et rêveurs, qui apportent à cette collection un ADN très mode et pétillant. Féminine et chic, cette collection, qui se traduit par Anti Killer of Your Dreams, en séduira plus d'une par son intemporalité et l'élégance des coupes. **PAGE 9**

L'écrivain et prix Nobel de littérature Nadine Gordimer s'est éteinte

La femme de lettres sud-africaine, vive opposante du régime d'apartheid et prix Nobel de littérature, est morte dimanche 13 juillet à l'âge de 90 ans chez elle, à Johannesburg. **PAGE 3**

La nouvelle chaîne africaine de divertissement

Canal+ lance le 24 octobre A+, une chaîne de télévision au contenu entièrement africain, avec des émissions réalisées « par des Africains et pour des Africains ». La nouvelle chaîne de télévision proposera une grille axée à la fois sur des programmes francophones, anglophones et lusophones. Inscrite dans le bouquet de



plus en plus populaire de Canal Sat, cette chaîne diffusera 24 heures sur 24 un contenu essentiellement fait de fictions et de télé-réalité purement africaines. **PAGE 4**



AntiKod (C) DR

SOMMAIRE

Les gens

PORTRAITS DE LA DIASPORA

Brian Pandzou,
des énergies au service
du développement durable
PAGE 3

Culture

THÉÂTRE

Harvey Massamba
pour la création
d'une école au Congo
PAGE 6

Littérature

« Tram 83 »,
le premier roman de
Fiston Mwanza Mujila
PAGE 10

TRANSFERTS EN EUROPE



Après le
Mondial,
tout s'accélère

Éditorial

« AntiKod », anticonformisme

Il y a cette silhouette sympathique que l'on aperçoit quotidiennement dans *Le Grand 8* de la chaîne câblée D8. Voilà un an, elle évoquait dans nos colonnes son ambition d'implanter durablement sa marque de produits de beauté sur le continent africain avec le désir de contribuer à l'autonomisation de ses sœurs africaines.

Du temps a passé depuis, et sa pétulance n'a souffert d'aucune ride. Des idées plein la tête, Hapsatou Sy détonne depuis quelques semaines avec son entrée dans le très complexe monde de la mode. *AntiKod*, pour Anti Killer of Your Dreams, sa première collection à la une de ce numéro, sort des sentiers battus par sa philosophie anticonformiste et fédératrice que nous voulons pérenne.

De l'autre côté de la rive se dresse le jeune designer Meni Mbugha. L'exposition qui présente ces créations à l'Institut français de Kinshasa montre combien mode rime également avec écosystème et développement durable. Ailleurs dans ce numéro, nous revenons sur le parcours de la romancière sud-africaine Nadine Gordimer décédée il y a une semaine, laissant un héritage littéraire dominé par son engagement contre l'apartheid. Littérature aussi avec notre troisième acte en hommage à Tati Loutard, que l'on poursuivra jusqu'à la fin du mois de juillet.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

3 000

C'est le nombre d'enseignants du primaire et du secondaire formés à l'harmonisation entre les approches pédagogiques en cours et la pratique du terrain.

Proverbe africain

Un silence vaut vingt-cinq réponses.

Cap-Vert.

Google inclut le lingala dans son dictionnaire

Les détenteurs d'une adresse Gmail pourront désormais paramétrer leur compte en langues africaines, dont le lingala, le kongo, le swahili, et bien d'autres...



Le moteur de recherche américain Google a ajouté de nouvelles langues africaines à son service de traduction automatique Google Traduction. Treize nouvelles langues sont en effet disponibles sur Gmail, s'ajoutant aux 58 déjà présentes. Deux nouvelles langues d'Afrique australe en plus des 26 subsahariennes ont déjà été incorporées. Google projette d'inclure le zoulou et les autres langues définitivement dans le service. L'application de cette nouvelle version Google fait recours à l'identification par les internautes de la bonne traduction de la langue concernée.

Durly-Émilie Gankama

Shakira vole la vedette au trio de « We Are One »



L'hymne de la Coupe du Monde de cette année, *We Are One*, de Jennifer Lopez, Pitbull et Claudia Leitte a été détrôné par la fameuse *Dare (La La La)* de Shakira, après sa brillante prestation lors de la cérémonie de clôture de la Coupe du Monde 2014.

L'artiste dépasse de quelques milliers les pages officielles de la célèbre Rihanna qui jusqu'alors détenait le monopole de différentes plateformes. Le titre *Dare (La La La)*, dédié à la Coupe, a généré plus de 100 millions de visiteurs sur sa page officielle Facebook.

Après avoir chanté pour la Coupe du Monde de football en 2006, en 2010 et en 2014, la belle latino a promptement augmenté son nombre de fans. Un exploit qui montre sans contestation le talent de la diva sur ce terrain de composition d'hymnes de grands jeux du monde. *Waka Waka*, chanté pour la Coupe d'Afrique des Nations en est la preuve irréfutable.

D-É G

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

Comité de direction

Emmanuel Mbengué, Émile Gankama, Lydie Pongault, Bénédicte de Capèle, Ange Pongault, Charles Zodiolo, Gérard Ebami-Sala, Philippe Garcia.

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout
Secrétaire des rédactions : Jocelyn Francis Wabout
Secrétaire des rédactions adjoint :
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Clotilde Ibara, Norbert Biembédi

Rédaction de Brazzaville

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Ebami (chef de service)
Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbemba, Josiane Mambou Loukoul

Service Économie : Nancy France Loutoumba (chef de service) ; Lopelle Mboussa Gassia, Firmin Oyé
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba, Tiras Andang
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Hermione Désirée Ngoma, Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
Service Enquête : Quentin Loubou (chef de service), Rock Ngassakys
Chronique littéraire : Meryll Mezath (chef de service), Luce Jennyfer Mianzoukouta

Rédaction de Pointe-Noire

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condeh N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaïne Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire). Tél. (+242) 06 963 31 34

Rédaction de Kinshasa

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Coordonnateur : Jules Tambwe Itagali
Politique : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa
Société : Lucien Dianzenza
Sports : Martin Enyimo
Service commercial : Adrienne Londole
Bureau de Kinshasa : 20, avenue de la paix Gombe - Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200
Rédaction de Dolisie : Lucien Mpama

Maquette

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable coordination et communication : Rose-Marie Bouboutou
Directrice du Développement : Carole Moine

Rédaction de Paris

Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma
Comptabilité : Marie Mendy

ÉDITION DU SAMEDI

Directeur de rédaction : Émile Gankama
Rédactrice en chef : Meryll Mezath
Chef de service : Luce-Jennyfer Mianzoukouta
Durly-Émilie Gankama

Ont collaboré :

Relaxnews, Dona Élikia, Morgane de Capèle, Paulie Petesh, Roll Mbemba, Nioni Masela, Lydie Gisèle Oko, Camille Delourme, Rose-Marie Bouboutou, Aubin Banzouzi, Raphaël Safou-Tshimanga

ADMINISTRATION ET FINANCES

DAF : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
DAF Adjoint, Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Farel Mboko
Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso

Personnel et paie :

Martial Mombongo
Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ

Directeur : Charles Zodiolo
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue Ongagna, Mildred Moukenga
Commercial Pointe-Noire : Mélaïne Eta Anto

DIFFUSION

Directeur : Philippe Garcia
Assistante de direction : Sylvia Adhhas
Diffusion de Brazzaville : Guyche Motsignet, Brice Tsébé, Irin Maouakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Moubembé Ngon

INFORMATIQUE

Directeur : Gérard Ebami-Sala
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Rively Gérard Ebami-Sala, Myck Mienet Mehdj, Mbenguet Okandzé

IMPRIMERIE

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Chef d'atelier : François Diatoulou Mayola
Service pré-presses et contrôle de qualité : Eudes Banzouzi (chef de service)

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Eyala (chef de service), Eustel Chrispian Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphanie Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 06 930 82 17

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Hélène Ntsiba (chef de service), Sorel Eta, Astrid Balimba

LIBRAIRIE-GALERIE CONGO PARIS

Directrice : Bénédicte de Capèle
Responsable achats, logistique : Béatrice Ysnel
Responsable animation : Marie-Alfred Ngoma
Assistante : Laura Ikambi
23, rue Vaneau - 75007 Paris - France
Tél. : (+33) 1 40 62 72 80
Site : www.lagaleriescongo.com

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo / Tél. : (+242) 05 532.01.09

Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

Bureau de Paris (France)
38 rue Vaneau 75007 Paris/Tél. : (+33) 1 45 51 09 80

L'écrivain et prix Nobel de littérature Nadine Gordimer s'est éteinte

La femme de lettres sud-africaine, vive opposante du régime d'apartheid et prix Nobel de littérature, est morte dimanche 13 juillet à l'âge de 90 ans chez elle, à Johannesburg



Nadine Gordimer a fait de la ségrégation raciale son combat des premières heures. Elle est l'auteur de quinze romans, de près de deux cents nouvelles, de critiques... des dizaines et des dizaines de textes dont certains furent censurés sous l'apartheid. A priori, elle n'était pourtant pas prédestinée à s'engager dans ce combat. Nadine Gordimer est née en 1923 à Springs d'un père juif lituanien et d'une mère anglaise, au sein d'une communauté blanche, anglophone et privilégiée à laquelle le contexte politique de l'Afrique du Sud garantissait de grands privilèges. C'est la littérature qui lui offrit un éveil sur ce qui l'entourait, lui forgea

petit à petit cette conscience politique qui fera d'elle une résistante. Nadine Gordimer a signé sa première nouvelle à l'âge de neuf ans. S'ensuivra une existence d'écrivains racontant l'Afrique du Sud raciste, une existence d'engagement, de lutte, portée sur la scène internationale jusqu'au prix Nobel en 1991, décerné pour son « œuvre épique » qui « a rendu à l'humanité d'éminents services ». Elle le dédiera « à tous les Africains ». Elle publie ses premiers textes à la fin des années 1940, dans des revues sud-africaines, puis dans le *New Yorker*. Son premier roman, *The Lying Days*, paru en 1953, sera censuré. Sa conscience politique se manifeste en 1960, an-

née du massacre de Shaperville qui a coûté la vie à 70 manifestants noirs. Nadine Gordimer rejoint dans la clandestinité le Congrès national africain fondé par Nelson Mandela, dont elle deviendra la confidente. Elle devient activiste et figure de proue de la lutte contre la ségrégation, élevant sa voix en 1986 et témoignant en faveur de 22 membres de l'ANC accusés de trahison. Romancière et militante, elle combattait l'apartheid dans ses écrits et a toujours renoncé à quitter l'Afrique du Sud. Elle faisait converger le militantisme à la littérature, utilisant les lettres, l'intime et la fiction, les situations romanesques ironiques comme moyens pour dénoncer. À la chute

de l'apartheid, elle continue de garder un œil critique sur le pouvoir mis en place et à se mobiliser pour les droits de l'homme, l'égalité, la liberté d'expression à l'échelle internationale. En 2007 paraît l'ouvrage *Bouge-toi !* mettant en scène un jeune militant écologiste sud-africain convalescent et sa famille. La lutte contre la xénophobie laisse donc place aux conflits environnementaux. Changement de sujet, mais pas de vision, en témoignent ces mots échangés avec la journaliste du *Monde*, résolument fidèles au combat général de l'auteur :

Pendant longtemps, votre œuvre a eu partie liée avec le difficile contexte politique,

racial et social de l'Afrique du Sud, notamment au temps de l'apartheid. Pourquoi, dans ce nouveau roman, vous tournez-vous plus particulièrement vers les problématiques écologiques ?

Mon vrai sujet n'est pas la nature, mais de savoir qui est un homme dans l'espèce humaine. C'est notre existence qui m'intéresse, et la menace que représente pour elle notre pollution de l'environnement à l'échelle mondiale, au-delà des changements politiques. Car l'ennemi à combattre est devenu général ; il ne s'agit plus d'un affrontement entre différents pays ou différentes instances idéologiques.

Morgane de Capèle

PORTRAITS DE LA DIASPORA

Brian Pandzou, des énergies au service du développement durable

Brian Pandzou, Congolais de France, ingénieur en qualité hygiène sécurité environnement (QHSE) dans un grand groupe français, a créé l'association ENRCongo avec des amis, dont trois compatriotes de la diaspora, ingénieurs en environnement et en prévention des risques. Leur objectif : incuber des projets de croissance verte entre l'État congolais, sa population et les entreprises implantées au Congo. Entretien

Qu'est-ce qui a inspiré votre engagement associatif en faveur du Congo ?

Dans les nombreuses conférences internationales sur les thèmes de l'économie résiliente et du développement durable auxquelles j'ai pu participer, j'ai vu que l'on y parlait souvent de l'Afrique et je me suis dit pourquoi ne pas faire quelque chose à ce sujet dans mon pays. Après un an de réflexion et de maturation de mon projet, j'ai dans un premier temps eu l'idée d'accompagner les entreprises dans une démarche RSE (responsabilité sociétale des entreprises) et de mutualisation des déchets. Puis très rapidement naquit l'idée de contribuer au développement durable au Congo-Brazzaville et d'aider les populations par le biais d'actions de prévention, de formation et d'accompagnement à la

gestion des énergies renouvelables en se structurant en association.

Quels projets avez-vous déjà pu initier avec votre jeune association ?

Nous avons organisé en avril dernier en région parisienne un colloque sur l'économie verte pour préparer notre participation à la cinquième édition du forum Green Business qui s'est tenu à Pointe-Noire. Nous voulions encourager l'initiative des autorités congolaises et accompagner les acteurs locaux qui mènent des actions de développement solidaire auprès des populations. À Pointe-Noire, nous



avons initié des contacts avec le ministère du Développement durable pour assurer la promotion en Europe du Pronar, un projet national de reboisement, en or-

ganisant des forums et des conférences sur ce programme. Nous avons pu également rencontrer des acteurs de la vie associative congolaise pour mettre en place des partenariats dans les domaines « premiers » : l'alimentation, l'agriculture et la production d'énergie. Nous sommes sur deux pistes : la relance, en partenariat avec une ONG locale, d'un projet sur la consanguinité des porcs, soit le croisement entre races pour améliorer les espèces, financé par la Banque africaine de développement mais qui avait été mis en sommeil. L'autre projet est la recréation de la ceinture maraîchère autour de Brazzaville. Nous voulons impulser de petits projets qui peuvent employer les anciens et ouvrir les portes aux jeunes porteurs de projets.

Sur quels autres axes travaillez-vous pour la fin de l'année ?

Nous avons en projet la réalisation d'une étude statistique au Congo, intitulé « Comment va la vie au Congo ? », portant sur onze thèmes touchant la vie des ménages, du logement à l'éducation en passant par l'environnement. Les résultats de cette étude nous permettront de pouvoir dégager des axes de travail et d'offrir à nos partenaires un panel d'information pour consolider leurs projets d'investissement au Congo. Nous

l'officialiserons le 9 août au cours d'un dîner de lancement à Paris. En septembre, nous allons monter une exposition pendant le Forum des associations de la ville des Ulis, en région parisienne. Nous comptons travailler avec la mairie des Ulis sur leur agenda 21 en prévision de la vingt et unième Conférence mondiale pour le climat (COP21), présidée par la France et qui se tiendra à Paris fin 2015. Nous occuperons également un stand à la foire aux tomates de Montlhéry, toujours en région parisienne. Nous sommes également en lien avec des agriculteurs et un fonds d'investissement français pour investir au Congo et y incuber des projets. En octobre, nous allons organiser un forum sur le développement durable avec des partenaires et faire un appel aux dons pour soutenir le projet.

Quels conseil ou encouragement donneriez-vous à d'autres Congolais qui voudraient s'investir pour le pays ?

Si vous ne le faites pas, personne ne le fera pour votre pays ! Aujourd'hui, il est possible de monter des projets et d'en être actionnaires, vous aurez ainsi un retour sans avoir à tout attendre des autorités.

Propos recueillis par Rose-Marie Bouboutou

CINÉMA

Un projet de grande envergure pour le chanteur Wilfried Kawi

Musical Cinema Family, le projet innovateur de Kawi, désormais compté parmi les réalisateurs, vise à rapprocher deux mondes, la musique et le cinéma



Courts et longs métrages font désormais partie de l'univers de celui qui était, il n'y a pas longtemps encore, un chanteur. Et ce n'est pas un hasard, mais ce n'est pas un abandon non plus. Le jeune chanteur s'est tourné vers le cinéma tout en gardant sa passion première pour la musique. Kawi a en effet commencé à écrire ses propres scénarios dès le début des années 2000, période de sa vie où il a effectué plusieurs apparitions dans des rôles de figurant en Italie.

Double Team, de Jean-Claude

Van Dame, ou *Equilibrium*, de Kurt Winner, ont permis à l'acteur en herbe de découvrir un monde pas si distant de celui dans lequel il évoluait. D'ailleurs, pour réunir ses deux passions, la musique et le cinéma, Kawi projette que son groupe, l'ensemble des acteurs de *Musical Cinema Family*, tourne plusieurs séries à l'image d'un orchestre.

Pour le casting, Wilfried Kawi n'est pas allé trop loin. Ayant minutieusement observé ses proches pendant des années, il n'a pas été difficile de leur attri-

buer des rôles ou des fonctions à la dimension de leur personnalité. Conviés à son ambitieux projet cinématographique, ils ont dit oui, mais avec beaucoup d'étonnement pour ce plan conçu sur mesure. Ainsi, participent à l'aventure avec lui comme acteur et directeur général, Bill Lionel Koussala (un autre Congolais), Christophe Pradier, Krime Mind, Missy Onina, Mike Jérôme, sans omettre de mentionner la collaboratrice qui rendra les lumières des projecteurs sous une certaine couleur, la maquilleuse professionnelle Emélia Prat.

Le projet ficelé et l'équipe en place, cela donne à Wilfried Kawi (le vrai nom de Kawi), un sentiment de grande fierté et d'aboutissement d'un rêve de jeunesse. Mais à tous ceux qui l'entendent en parler, il rappelle que le dernier mot reviendra au public. C'est lui qui dira en définitive s'il a eu raison de s'embarquer dans une vision aussi personnelle, longtemps tenue secrète. Le coup d'envoi de toute la machinerie *Musical Cinema Family* sera donné en France en avant-première très prochainement.

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

A+ : la nouvelle chaîne africaine de divertissement

Canal+ lance le 24 octobre une chaîne de télévision au contenu entièrement africain, avec des émissions réalisées « par des Africains et pour des Africains »



L'équipe d'A+. (© DR)

La filiale de Vivendi, Canal+, poursuit sa conquête du continent africain. A+, sa nouvelle chaîne de télévision proposera une grille axée à la fois sur des programmes francophones, anglophones et lusophones. Incluse dans le bouquet de plus en plus populaire de Canal Sat, cette chaîne diffusera 24 heures sur 24 un contenu essentiellement fait de fictions et de télé-réalité purement africaines. La chaîne mise sur la diffusion de séries à succès connues ou inédites et espère élargir son public avec la diffusion en 2015 de la suite de la saga *Ma*



Le logo de A+. (© DR)

famille, rebaptisée *Ma Grande Famille*, qui affichera un clan plus grand avec des comédiens issus de toute l'Afrique. Selon l'AFP, on verra également des shows de télé-réalité tels *Island Africa Talent*, *Star Chef*, un concours de cuisine africaine ainsi que des émissions de mode, *Blackmorphose*, où des femmes se relookent pour une soirée, et qui réuniront des candidats de divers pays africains. Concentrée sur des produits francophones, la télévision ouvrira cependant une brèche pour les productions nollywoodiennes déjà adulées par le public francophone. Installée à Abidjan avec une équipe d'une quinzaine de personnes, A+ sera dirigée par Damiano Malchiodi, qui sera secondé par le producteur congolais Michel Mutombo-Cartier. Depuis vingt ans, l'Afrique s'est imposé comme une composante importante pour Canal+, avec un million d'abonnés installés dans plus de trente pays du continent.

Dona Elikia

À l'arrache...

Par Durly-Émilie Gankama



MUSIQUE

Sandra Mpongo, telle mère telle fille

On se souvient de la célèbre Mpongo Love qui a si bien représenté la rumba congolaise au-delà des frontières dans les années 1970. Aujourd'hui, la fille de la regrettée Love compte poursuivre l'œuvre de sa défunte mère. Elle est actuellement en studio pour boucler son prochain album. Sandra compte bien, avec cet opus, faire valoir son talent et faire parler d'elle aussi bien dans son pays d'origine, la RD-Congo, que partout ailleurs.



Juliette Ibrahim passe du cinéma à la musique

L'actrice ghanéenne de Nollywood se lance dans la musique. Elle vient de mettre en ligne sa nouvelle chanson, *Its over now* (en français, c'est fini maintenant). Ce single est la deuxième vidéo anticipée de son prochain album prévu début 2015.



CINÉMA

Souké, la star de Bododiouf se lance en solo dans le cinéma

Le comédien burkinabé Souké réalise *Ça ou rien*, son tout premier film. Habitué à être au-devant de la scène, la star de *Bododiouf*, série diffusée par plusieurs chaînes de télévision africaines dans les années 2000, opte pour passer derrière la caméra. Il expose dans ce long métrage un phénomène d'actualité lié à l'attitude des jeunes filles africaines qui sont prêtes à tout pour avoir un mari blanc.

SÉRIE

Les Power Rangers, la saga des écrans 1990 ressuscitée



L'histoire de la série se concentre sur la mission qui est celle de vaincre l'armée « alien », envoyée pour conquérir la Terre. Face à cette menace, Gosei, un gardien surnaturel qui a protégé la Terre depuis des siècles, donne un nouveau dispositif aux cinq Power Rangers pour se transformer en Super Megaforce Rangers. Les cinq couleurs, dont le rouge, le jaune, le bleu, le rose portés par les acteurs, viennent raviver à travers cette nouvelle lancée de la série le souvenir enfoui des adolescents de nos jours. Le projet est réalisé par Roberto Orci, Ashley Miller et Zack Stentz, les scénaristes des séries américaines *Star Trek* et *X-Men Le Commencement*.

RENCONTRES D'ARLES

Focus sur les découvertes du commissaire Azu Nwagbogu

Dédiées à la photographie contemporaine, autant artistique que journalistique, les Rencontres d'Arles, en France, est un événement international majeur. C'est aussi un lieu de convergence entre des dizaines de milliers de professionnels et d'amateurs d'images, un tremplin pour la création et la relève, un terrain de rencontre, découverte et parrainage



Parmi les temps forts du festival, le prix Découverte récompense un artiste émergent, mis en lumière par des « nominateurs » invités pour l'événement. Cette année, le Nigérian Azu Nwagbogu a été désigné pour présenter deux photographes dont le travail ne lui a pas échappé, travaillant en Afrique.

Kudzanai Chiurai

À 33 ans, Kudzanai Chiurai est un artiste diplômé des Beaux-Arts de Pretoria (Afrique du Sud), véritable vivier créatif re-

connu internationalement. À travers la photographie, la vidéo et le multimédia, il s'élève pour protester contre les politiques gouvernementales et la corruption. À Arles, l'artiste natif du Zimbabwe présente une installation vidéo de trois films et une série de photos. Il illustre l'Afrique contemporaine, telle qu'elle est vraiment et telle qu'elle est comprise par l'Occident. Le jeune homme explique à propos de son œuvre : « Ces travaux sont hantés par la question des conflits dans l'Afrique contemporaine. Les



espaces dans lesquels ils prennent place varient selon nos propres conceptions de ce qui définit un conflit. Par conséquent se pose la question de notre compréhension de ce que peut être la résolution du conflit, ainsi que celle de la nature et de la légitimité des forces que nous mettons en œuvre dans nos processus de paix. »

Patrick Willocq

Autodidacte, Patrick Willocq a vécu au Congo, à Kinshasa, où il a créé une agence de tourisme



équitable avant de se tourner vers la photo. Pour l'événement, il présente la série *Je suis Walé, respecte-moi*, ses derniers projets menés en collaboration avec la communauté des pygmées Ékonda de la RDC. Il s'est intéressé au rituel initiatique des Walé (les jeunes mères) : l'isolement de la future mère chez ses parents pendant les deux à cinq ans précédant l'arrivée du premier enfant. Pour cela, il a invité des jeunes femmes à participer à des mises en scène témoignant de leur histoire personnelle et de leur état d'esprit au moment de leur retour dans la société.

Culture et tradition visuelle

Fondateur et directeur de l'African Artists Foundation et du festival LagosPhoto, Azu Nwagbogu

soutient et diffuse la photographie africaine, symbolique de l'esthétique du continent et de ses cultures. Pour cela, son choix s'est arrêté sur ces deux artistes, qui « exploitent une culture qui, bien que semblant familière, est largement méconnue du grand public. Le message central de leurs œuvres reste sujet à de multiples interprétations, mais les idées fausses y sont revues sans cette propagande ennuyeuse et pontifiante qui est l'apanage des œuvres ternes », explique le commissaire au magazine *Le Point*.

Dans le cadre du prix Découverte, cinq nominateurs ont désigné deux photographes pour participer en exposant leurs travaux. Le lauréat recevra 25 000 euros.

Morgane de Capèle

Agenda culture France

(19-25 juillet 2014)

Arles. Festival : Le rendez-vous incontournable de la **photographie** en France a commencé le 7 juillet et se termine le 21 septembre. Les rencontres d'Arles ont encore une fois mis l'Afrique à l'honneur cette année dans le cadre du prix Découverte où le Nigérian **Azu Nwagbogu**, directeur de l'African Artists Foundation, une ONG dédiée à la promotion et au développement de l'art contemporain africain, et fondateur de LagosPhoto, un festival international de photographie, a pu choisir deux photographes à exposer. Il s'agit du Zimbabween **Kudzanai Chiurai** et de son travail intitulé *Iyeza, Création, Moyo, Révélation*, où il explore la manière dont l'Afrique est représentée et comprise par l'Occident, et tente d'interroger la condition africaine contemporaine, et du photographe français **Patrick Willocq** avec *Je suis Walé, respecte-moi*. Après avoir passé une partie de son adolescence au Congo-Kinshasa, il y est retourné afin de documenter la culture et les coutumes autochtones et s'est plongé dans le rituel initiatique de la jeune fille devenue mère pour ce travail documentaire et artistique avec les pygmées Ekonda. *Plus d'information sur Rencontres-arles.com*

Paris. Festival : Suite du **Black Summer Festival** cette semaine au Cabaret sauvage, le festival qui donne un coup de projecteur sur les musiques noires, de la funk à l'afrobeat en passant par le blues ou le hip-hop ! Le 20 juillet, c'est **Bunny Wailer** (l'un des trois membres fondateurs avec Peter Tosh et Bob Marley du groupe mythique The Wailers) & The Solomonik Reggaestra qui mettra le reggae à l'honneur (19h30, 27,50 €). Le 21 juillet, ce sera

toujours ambiance reggae, mais cette fois place à la jeune génération avec **Konshens**, une des étoiles montantes de la scène jamaïcaine actuelle (19h30, 27,50 €). Amateurs de salsa, soyez au rendez-vous le 22 juillet pour le concert de l'idole vénézuélienne **Oscar D'León**, lui qui nourrit sa musique des traditions africaine et cubaine (19h30, 46 €), et le lendemain ce sera le tour de la cumbia avec le groupe **Chico Trujillo** et ses neuf musiciens chiliens survitaminés (19h30, 24 €). Le 24 juillet enfin, **George Clinton & The Parliament Funkadelic** nous feront danser au son de la funk music (19h30, 41,80 €). De nombreux autres concerts sont prévus au Cabaret sauvage jusqu'au 2 août ! 211 avenue Jean-Jaurès, Paris XIX. *Plus d'info sur Cabaretsauvage.com*

Cajarc. Festival : Seizième édition d'un des plus grands festivals de culture africaine en France, **Africajarc** dans le Lot du 24 au 28 juillet. Cette année encore, un programme exceptionnel avec des concerts, des expositions, des tables rondes, des ateliers, des projections... Les grands concerts auront lieu les vendredi et samedi soir, avec la grande **Angélique Kidjo** le premier soir, et le soulman rwandais **Corneille**, les bouillonnants **Black Bazar** produits par Alain Mabanckou et le charismatique **Jupiter** et son groupe **Okwess International** tout droit venus de Kinshasa. Le **Bal de l'Afrique enchantée** clôturera le dimanche soir une édition prometteuse. *Forfait quatre jours : 70 €, tout le programme sur Africajarc.com*

Paris. Festival : Le **Paris Jazz Festival** fête ses vingt ans

cette année et a invité les pointures du genre, à l'image du grand Manu Dibango le 22 juin. Ce weekend, c'est bientôt la fin du festival, donc soyez au rendez-vous car l'Afrique est à l'honneur : samedi 19 juillet, **Debademba**, le duo formé par le griot malien Mohamed Diaby et le guitariste burkinabé Abdoulaye Traoré, sera en concert dès 15h30 à l'espace Delta suivi par le groupe de rap franco-sénégalais **Mondogift** à 17h30, et le dimanche 20, place à la sensation soul du moment, le Sénégalais **Faada Freddy** à 13h30 suivi du duo inédit formé par le pianiste cubain **Roberto Fonseca** et la chanteuse malienne **Fatoumata Diawara** à 15h30. *Parc floral de Paris, route de la Pyramide, Paris XII. Plus d'infos sur Parisjazzfestival.fr*

Pertuis. Festival : Septième édition du festival **Sun Art** du 25 au 27 juillet dans le Vaucluse. L'accent est mis cette année sur les échanges musicaux entre le Brésil, l'Afrique et l'Europe : le vendredi 25 juillet, une soirée du Brésil au Congo avec le groupe franco-congolais **Paris Kinshasa Express** et les brésiliens de **Tambores da liberdade**, le samedi 26 une soirée new afrobeat avec **Afrorockers** et le **Professeur Wass**, et le dimanche 27 un concert makossa et fusion samo-jazz avec le multi-instrumentiste burkinabé **Simon Winsé** invité par **Manu Dibango** et son Soul Makossa Gang. En plus des concerts, vous pourrez visiter les expositions, le village artisanal et profiter des déambulations l'après-midi ! *Enclos de la Charité, rue Giraud ; gratuit le vendredi, le reste des tarifs et le programme sur Festivalsunart.com*

Pauline Pétesch

« Cantate de guerre » est une psychothérapie publique

11 juillet 2014. Le public est reçu par des comédiens et un musicien dans le foyer de l'Institut français de Brazzaville transformé en une place de marché où l'on peut se procurer des sachets de détergent, du sucre ou de l'huile. Et malgré l'apparence quotidienne, c'est bien ici qu'a lieu la confrontation avec la violence du texte sur la guerre de l'auteur québécois Larry Tremblay



(C) Nicolas Guyot

Les comédiens-vendeurs s'adressent au public avec des propos désespérés : « Combien d'hommes, de femmes, d'enfants dois-je tuer ? Dois-je violer ta fille pour arriver au bout ? » Puis, les spectateurs quittent le marché, pourchassés par les monologues et entrent par la petite porte à

côté dans la salle transformée en une grotte géante décorée par des moustiquaires déchirées symbolisant une énorme toile d'araignée, qui elle-même surveille la salle, installée au plafond par le plasticien camerounais Aloum Mossa. Un échafaudage couvre comme un mur le plateau

et descend dans la salle par une passerelle en bois couverte par les toiles.

C'est dans ce décor qu'a été présenté le spectacle *Cantate de guerre*. Un sujet difficile qu'a choisi d'aborder le comédien et metteur en scène Harvey Massamba : « J'ai quitté le pays en 1998 par le dernier avion de Maya-Maya avant que les milices prennent l'aéroport. J'ai vécu au Cameroun plus de dix ans, où j'ai fondé la compagnie Nsala. Et c'est avec cette compagnie que je suis rentré à Brazza. La lecture de ce texte au festival Francophonies en Limousin en 2012 m'a donné envie de baigner dans l'univers du texte. Les deux personnages principaux, le père et le fils, sont arrivés à saturation, et leurs paroles coulent en moi. Notre pays a vécu plusieurs guerres consécutives, et ces événements ont eu des conséquences énormes sur la psychologie des gens. Mais la population n'a jamais reçu un suivi psycho-



(C) Nicolas Guyot

logique. Ce texte est comme une psychothérapie publique. Dans le spectacle, mon personnage est la conscience du père, un soldat qui a commis plusieurs crimes de guerre. »

Le comédien Jores Gomba avait 17 ans quand la guerre a éclaté. Il a fui Brazzaville et s'est caché dans le village de ses parents pendant presque deux ans. Il s'est nourri avec ce qu'il trouvait dans les champs abandonnés et dans la forêt. Il a toujours du mal à parler de cette expérience, mais la pièce lui a prêté les paroles.

Le quatrième personnage est le musicien burkinabé Sam

Wensey, qui adoucit ou amplifie les paroles de la douleur par la flûte peule et la kora. S'y ajoutent les projections de l'artiste vidéaste et photographe français Nicolas Guyot, qui a fait un travail de vidéo remarquable sur la perception de la douleur basée sur le texte du spectacle.

Harvey Massamba a lancé un projet de centre culturel privé. Il souhaite voir au Congo des centres culturels dans tous les chefs-lieux du pays afin de diffuser des spectacles comme *Cantate de guerre* auprès d'une plus large population.

Sasha Gankin

THÉÂTRE

Harvey Massamba pour la création d'une école au Congo

Le 11 juillet, à l'Institut français du Congo, l'auteur et metteur en scène congolais Harvey Massamba a présenté *Cantate de guerre*, un texte de Larry Tremblay. Entretien



Les Dépêches de Brazzaville : comment avez-vous découvert le texte de Larry Tremblay ?

Harvey Massamba : C'est une pièce que j'ai découverte à Limoges, en France, lorsque je suis allé présenter un spectacle dans le cadre de la dramaturgie francophone en 2012. À la même

occasion, Larry Tremblay était venu recevoir un prix en rapport avec cette pièce qu'il avait également présentée pour la circonstance.

La psychanalyse est au centre de l'orientation de ce spectacle. Y a-t-il une raison particulière qui vous lie à ce thème ?

Je mets l'accent sur ce thème parce que je me rends compte qu'après tout ce que nous avons vécu comme guerres en Afrique, il n'y a aucun travail de suivi psychique qui se fait, que ce soit du côté des victimes ou des bourreaux. *Cantate de guerre* est donc une façon pour moi d'exorciser et de montrer à travers ces personnages le poids des actes de guerre sur le mental de ceux qui ont vécu et ceux qui ont fait vivre ces actions.

Quelle est la touche congolaise que vous avez apportée à cette œuvre québécoise ?

C'est l'orientation de la mise en scène qui est la touche particulière. Le texte ne se situe pas dans un contexte géographique précis, ce qui facilite sa mise en scène dans tous les continents. Larry a eu cette ingéniosité de ne pas situer ce manuscrit.

Les comédiens associés à cette pièce viennent-ils d'ailleurs ou sont-ils uniquement congolais ?

C'est une création internationale, avec des artistes qui viennent d'un peu partout. Les trois co-



médiens qui vont jouer sur scène sont congolais, le musicien est burkinabé, le créateur des images diffusées sur scène est français, le scénographe est camerounais. On a également une stagiaire française...

La moustiquaire est l'élément dominant du décor de la salle. Pourquoi ce choix ?

La moustiquaire nous rapproche des toiles d'araignée, et les toiles, quant à elles, nous font état d'un décor vieux jeu. La guerre étant le thème de cette tragédie, ce décor a pour but de plonger le public dans cet environnement.

Vous avez joué en France et dans bien d'autres pays... Le public congolais est-il aussi réceptif que celui d'autres lieux ?

Je ne peux dire oui, car je joue à Brazzaville souvent pour des professionnels du théâtre et des amoureux de l'art. Cela ne nous surprend pas, car, nous,

les Congolais, n'avons pas cette culture de venir au théâtre. D'ailleurs, c'est en rapport avec cette absence de public que je travaille à la création d'une école de théâtre, et pour cela nous avons besoin du soutien de nos autorités.

Après *Cantate de guerre*, quels sont vos projets ?

Après ce spectacle, j'irai à Pointe-Noire pour réaliser la mise en espace de la lecture d'un roman d'Huguette Nganga-Massanga. Je reviendrai ensuite à Brazzaville en août pour travailler avec des jeunes que j'encadre depuis fin 2011. Nous revisiterons cette année le théâtre classique français avec *Les Fourberies de Scapin* de Molière, et l'année prochaine nous irons vers le théâtre contemporain. Je me rendrai ensuite à Limoges pour jouer cette même pièce.

Durly-Émilie Gankama

Jojo Shaläi

Le coupé-décalé est une musique festive et éducative

Musique d'origine ivoirienne fondée par Douk Saga, le coupé-décalé a eu comme pionniers au Congo-Brazzaville DJ Nono et son groupe, Les Tchopeurs, parmi lesquels figurait DJ Migo One, puis d'autres décaleurs comme les DJ's Terra Nova, Nzété Oussama, et Jojo Shaläi. Ce dernier défend ici cette musique en se basant sur sa propre expérience musicale

Nzinga Franck-Clével Josephat, dit Jojo Shaläi, est l'un des DJ en vogue dans la capitale. Chanteur de coupé-décalé, il publie son premier album, *Ol-mol*, en 2007, l'année même où il prépare et obtient son baccalauréat. Issu d'une famille évangélique pratiquante, Jojo Shaläi a appris à chanter dans les groupes religieux d'Écodi, des scouts et des CBE. Il bascule dans le coupé-décalé par l'influence des mélodies ivoiriennes, mais surtout grâce à sa cousine qui, rentrant de Paris, lui offre des CD de coupé-décalé dont il va s'inspirer.

Le coupé-décalé, décrié par les adultes pour les messages érotiques qu'il semble véhiculer, est, selon Jojo Shaläi, une musique festive destinée à faire danser, quel que soit le concept utilisé : sagacité, pongo, nkebanou, la widge, araignée, tsotsa ou la danse kichalala. Si le coupé-décalé n'a pas bonne presse chez les

anciens, cela s'explique, dit-il, par le fait qu'ils ont grandi avec la rumba et ont été habitués à des mélodies plus calmes, au point que les rythmes saccadés du rap ou du coupé-décalé aujourd'hui, dont ils ne comprennent pas les concepts, apparaissent comme des bêtises.

Malgré les dérapages de certains décaleurs, pour Jojo Shaläi, le problème qui se pose réellement relève du conflit de générations. Un changement de style de musique qui ne cadre pas avec le goût des anciens. La musique du coupé-décalé, pense-t-il, est aussi une forme d'éducation des masses, méprisée à cause de certains préjugés. Dans l'une de ses chansons chantées en lingala, il interpelle les pères irresponsables qui négligent leur foyer au profit de leurs maîtresses.

Quelques paroles :
Ah papa a bimi na tongo

*Atiki mbongo ya zando té
Tango akéyi na libanda
Akutani na basi ya libanda
A pesi bango ba bongo
A sombéli bango massanga
Mwasi na bana nzala.
Kasi tango azongi na butu
Yé wana a zo tuna chéri
Est-ce que olambi té?*

Dans une autre chanson, *Matéya* (conseil en français), il sensibilise les jeunes aux dangers de l'alcoolisme, de la prostitution et du sida, ainsi que de l'influence de l'éducation diffuse qui compromet souvent la bonne éducation reçue au sein de la famille où à l'école. Actuellement en studio, il prépare un nouvel album, *Bilage*, qui sera sur le marché en août. Album dans lequel il dénonce les « pauline », c'est-à-dire les jeunes filles-mères qui font beaucoup d'enfants tout en vivant toujours chez leurs parents, et qui, chaque nuit, traînent dans les débits de boisson et les night-clubs pour



Jojo Shaläi. (c) Sorom Color

abuser d'alcool avec de multiples partenaires.

Quelques paroles :

*Soki olingi komona ba pauline na nganda?
Pona koyeba bango
Ebélé ba méla chimboki
Bango ba lingi massanga
Ba lataka à moitié nue
Ba mèche na bango milayi*

Les acteurs du coupé-décalé (décaleurs) ne sont pas des écervelés, comme on le pense parfois. Ils veulent aider les gens à surmonter, par l'animation, l'ambiance et la danse, le stress et les soucis

du quotidien. Jojo Shaläi, né d'un père officier supérieur dans la police et d'une mère juriste, affirme ne pas vouloir chanter des insanités qui attireraient inévitablement l'opprobre sur ses parents. Il trouve que la musique du coupé-décalé est un véritable vaccin moral pour la joie qu'elle procure aux mélomanes. Aussi recommande-t-il aux détracteurs de cette musique d'être attentifs, au-delà du rythme festif, au message véhiculé dans les chansons.

*Propos recueillis par
Aubin Banzouzi*



Souvenirs

Cesária Évora, la diva aux pieds nus dans « Sodade »

La chanteuse capverdienne à la voix grave s'était hissée sur la scène internationale grâce à la musique populaire de son pays, la morna. Rythmes popularisés par une diva qui chantait les pieds nus

Sodade, composé en 1992, est l'une des plus célèbres chansons de l'artiste décédée en 2011 à l'âge de 70 ans. Cette chanson empreinte de tristesse parle d'un déchirement après une séparation entre deux êtres qui s'aiment. C'est sans doute le reflet des sentiments refoulés par la diva qui sont le plus perceptibles, la chanteuse ayant en effet connu

une enfance douloureuse avec la disparition tragique de son père. Élevée dans un orphelinat, Cesária Évora découvre alors la musique au sein d'une chorale religieuse où elle se donne entièrement, comme pour oublier. Le déclic vient lorsqu'elle atteint 16 ans, avec la rencontre d'un homme qui lui apprendra les rudiments des différentes mu-

siques de son pays. Cet homme, Eduardo, est marin d'origine portugaise et joue de la guitare. C'est lui qui la poussera à s'essayer dans les bars en reprenant des airs bien connus. Après des années d'intense labeur, elle se fait de plus en plus connaître, et son passage à la radio ne fera que renforcer le lien déjà tissé avec le public. S'ensuit

une longue période d'absence, de retrait. Et ce n'est qu'en 1987 que sa carrière repart, mais cette fois plus sérieusement. Avec le soutien de José Da Silva, un Français qui la soutiendra et la portera vers la gloire dans les années 1990. *Sodade* représente le condensé de tous les succès. Le chant se fredonne sur tous les continents. Il évoque en tous, même

sans l'agrément de la langue, une nostalgie que l'on peut presque toucher du doigt. Après sa sortie, les grandes scènes parisiennes se suivent. Mais l'Olympia, à Paris, restera un moment d'intense émotion pour celle qui chantait avec son cœur... et avec ses pieds!

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Brazzaville Paris

7 vols par semaine
dans les deux sens



Contact: 06 509 0 509

 **ECAir**
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com / e-mail: relationclients@flyecair.com

Suivez nos activités sur  

Hapsatou Sy, une « Antikod » de la mode

La jeune femme entrepreneuse a mis au point une collection baptisée Antikod. Féminine, chic et divinement urbaine, cette collection en séduira plus d'une pour son intemporalité et l'élégance des coupes

Antikod est une ligne de vêtements non conformes au temps qu'il fait dans un pays. Elle habille les femmes de toutes tailles, du 34 au 46. La collection part de l'idée selon laquelle « la beauté est une notion qui ne se veut pas exclusive... Elle doit être abordée dans la singularité de chaque individu, quelles que soient ses origines ou encore ses particularités physiques », selon la belle créatrice.



Outre cette ligne de vêtements, Hapsatou Sy est détentrice de produits cosmétiques de renom, tels Artisan Make Up, une marque de maquillage comptant plus d'une centaine de références et adaptée à toutes les beautés ; Dazzia, un assemblage de produits professionnels



À travers ses créations, Hapsatou Sy se veut un savoir-faire unique. Pour l'illustrer, elle joint à cette collection la signature d'autres stylistes, notamment Sara Coulibaly, Cédric Dumont, Raphaëlle H'Limi, Elie Kuame et Karel Mills. Ce partage entre différentes cultures permet à la jeune femme de développer des lignes riches de sens tirées dans un concept harmonieux des beautés du monde.



spécialisés dans les techniques de lissage ; Ethnicia, une marque de vernis et de produits de beauté ; HapsatouSy, une ligne de produits de beauté haut de gamme, composée de produits capillaires et beauté. Sa renommée ne touche pas que le domaine de la mode. Elle est chroniqueuse dans l'émission *Le Grand 8* diffusée sur la chaîne D8 disponible sur Canal+. L'entrepreneuriat est l'un de ses domaines de prédilection. Hapsatou Sy a remporté en 2011 le prix Trofémina. La même année, elle fut sélectionnée pour représenter l'entrepreneuriat français au G20 Yes, la fameuse réunion des 20 entrepreneurs les plus talentueux et emblématiques de chaque pays du G20.

Durly-Émilie Gankama

Jean-Baptiste Tati Loutard

Un homme, une vie et une œuvre

Après avoir obtenu une double licence de lettres modernes et d'italien et un diplôme d'études supérieures de lettres en 1964 puis effectué divers stages d'enseignement sous l'égide de l'Unesco, il rentre au pays en 1966, après cinq années d'absence. Sur le plan de l'écriture, dans ses ouvrages de départ, après la génération pionnière des écrivains congolais du milieu des années cinquante dont il emboîtera le pas, il fera partie de la seconde génération, vers la fin des années soixante et le début de la décennie soixante-dix

Par une particulière conjonction de facteurs et un heureux concours de circonstances, dans les années qui ont suivi son retour au pays natal en 1966 Jean-Baptiste Tati Loutard va faire l'objet d'une ascension fulgurante. L'envol du *mwana* (l'enfant) s'apparente à celui de l'oiseau et, plus particulièrement, à celui du moineau. Du moins, c'est ainsi qu'il allait s'imaginer depuis sa tendre enfance : il se voyait en moineau. Dès lors, cette ascension va s'avérer époustouflante. Son envol en littérature va correspondre à celui de la littérature congolaise de langue française, commencé après l'indépendance du pays en 1960. L'homme fut animé puis dévoré par deux grandes passions : l'enseignement, sur le plan professionnel, et l'écriture, son passe-temps favori, pour assouvir son plaisir personnel. En effet, entre l'enseignement pour lequel il se prédestine par vocation et l'écriture, Jean-Baptiste Tati Loutard optera d'abord pour le premier, canal par lequel il assouvira sa vocation, puis pour l'écriture par passion. Qu'à cela ne tienne, pour l'homme de lettres qu'il est, les deux activités restent complémentaires, la littérature étant sa terre et son domaine d'élection, voire de prédilection ! À Brazzaville, il enseigne la littérature au Centre d'enseignement supérieur de Brazzaville (CESB) et à l'École normale supérieure d'Afrique centrale. Sa thèse de doctorat de

troisième cycle est consacrée à la poésie négro-africaine d'expression française.

Un homme dévoué au service de l'État congolais

Sur le plan professionnel, alors que la jeune administration congolaise issue du moule colonial à l'aube de l'indépendance est encore embryonnaire du fait d'un nombre insuffisant de cadres supérieurs, la fonction publique reste un gisement d'emplois à prendre, avec de nombreux postes administratifs non encore pourvus faute de candidats aux profils recherchés, particulièrement dans les catégories de personnel de maîtrise et d'encadrement.

C'est donc à la faveur de ce contexte local de congolisation des cadres, dérivé de celui de la loi-cadre de Gaston Defferre en 1956 de l'africanisation des cadres, que Jean-Baptiste Tati Loutard devient l'un des rares enseignants congolais à faire partie du corps professoral de la Fondation de l'enseignement supérieur en Afrique centrale (Fesac) et, bientôt, de son accroissement, le CESB jusqu'à se payer le luxe d'en être le directeur.

À partir de 1968, l'écrivain devient membre de l'Union nationale des écrivains et artistes congolais, organisation de masse étroitement liée au parti unique au pouvoir, dans laquelle il prit une part active puisqu'il imprima sa marque, une fois élu et promu à sa tête, en 1983. Il sera for-

tement exposé dans les médias en figurant parmi les grands invités des émissions littéraires tant à la radio qu'à la télévision nationales, mais également dans la presse écrite. Il en est de même à l'étranger.

Onze ans après son retour au pays, après avoir occupé les postes universitaires les plus importants et les plus prestigieux, comme ceux de directeur de la Fesac, laquelle attirait les étudiants de l'ancienne AEF, puis du CESB, et doyen de la faculté des lettres au sein de l'université en formation, il est désormais membre du gouvernement de la République. Universitaire, de 1971 à 1975, il est respectivement directeur de l'École supérieure des lettres et du CESB, puis premier doyen de la faculté des lettres et, enfin, directeur général de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique.

Il enseigne, à vingt-sept ans, la littérature dans ce qui tient lieu d'université, le CESB, ancêtre de l'université de Brazzaville et de l'université Marien-Ngouabi. Par ailleurs, l'université Marien-Ngouabi est la dernière forme de ce qui s'appelait, tout au moins dans les années soixante, le CESB, lui-même institué sur les cendres chaudes de la Fesac), regroupant des étudiants venus de RCA, du Tchad, du Gabon et, bien évidemment, du Congo-Brazzaville, encore peu nombreux il est vrai à cette époque. Il s'agit de l'ancienne Afrique-Équatoriale française



(AEF), avec le Cameroun en moins. C'est en décembre 1975 que l'homme de lettres se vêt et se double, par la même occasion, du costume d'homme politique lorsqu'il intègre le gouvernement du président Marien Ngouabi, répondant ainsi à son appel. Véritable trait d'union entre les deux premiers, la politique s'invitera et s'intercalera en activité d'appoint. Au fond, l'universitaire veut se prouver à lui-même ce qu'il est capable de réussir et d'accomplir comme performances au plan culturel comme au plan professionnel par la réalisation de ses objectifs intimes. C'est un défi personnel qu'il se lance, sans jamais le clamer, ni le proclamer ! Il entend laisser par son œuvre une trace, un sillon sur terre, susceptible de rappeler, si besoin était, son passage ici-bas. C'est incontestablement une ascen-

sion fulgurante sur le plan de son itinéraire universitaire et politique ! Toute son activité professionnelle gravitera autour de trois axes : la pédagogie, la création littéraire et la haute administration. C'est dans ce triple carburant multidimensionnel qu'il ira chercher puis puiser, au point de s'épuiser, dans le but d'alimenter cette ascension qui, il est vrai, à la faveur du vent et du mouvement de l'évolution de l'histoire du pays natal, se fera fulgurante.

Professeur de lettres, écrivain et homme politique, Jean-Baptiste Tati Loutard mènera de front ces trois activités auxquelles il se consacra pleinement de 1975 jusqu'à sa mort, en juillet 2009, et se dépensera sans compter. Avec une grande maîtrise et avec abnégation.

Gaspard Nsafou

« Tram 83 », le premier roman de Fiston Mwanza Mujila

Il voulait être musicien, se rêvait saxophoniste. Faute d'argent, il est devenu poète, et maintenant romancier. Fiston Mwanza Mujila s'apprête à publier chez Métailié *Tram 83*, son premier roman. La maison d'édition en offre le résumé suivant

La Ville-Pays est une grouillante mégapole africaine, coupée de l'Arrière-Pays par une guerre civile à laquelle on n'entrave rien. Au beau milieu, à côté d'une gare dont la construction métallique est inachevée, trône le Tram 83, lieu de tous les excès, mélange explosif de bar, boîte, bordel, salle de concert, tribune politique, abattoir, où toute la ville se retrouve et vient passer les nuits les plus effrénées. Bière en bouteilles qu'on décapsule avec les dents, musique en continu, rumba, sal-

sa, bruits de rail, public survolté, installations sanitaires mixtes et sombres pour laisser libre cours aux corps, bagarres, évanouissements, rumeurs... Comme dans les chœurs antiques, ici le nombre fait force et tous les soirs on voit débouler les étudiants en grève et les creuseurs en mal de sexe et d'argent, les canetons aguicheurs (« Vous avez l'heure ? »), les touristes de première classe et les aides-serveuses, les biscottes et les demoiselles d'Avignon, la diva des chemins de fer et Mortel Combat,

bref, toute la ville en tenue de soirée et prête à en découdre, réunie là dans l'espoir de voir le monde comme il va et comme il pourrait dégénérer.

Lucien, tout juste débarqué de l'Arrière-Pays pour retrouver son vieux pote Requiem et échapper aux diverses polices politiques, est dans l'écriture, mais dans un pays pareil les intellectuels n'ont pas la cote. Prof d'histoire dans un monde sans passé, il remplit des carnets au milieu du tumulte. Chamaillé par tout le peuple du Tram, il essaye d'être à la hauteur, sans conviction, et se retrouve immanquablement dans les situations les plus extrêmes – coincé dans les mines de diamants ou cuisiné par un flic mélomane qui tente de le conver-

tir à Rachmaninov. Mais il émeut les dames. Pendant ce temps, Requiem, magouilleur en diable, et Ferdinand Malingeau, éditeur et amateur de chair fraîche, se disputent allègrement les foules du Tram. Car dans la Ville-Pays, une seule chose compte (et même le Général dissident approuverait) : régner sur le Tram 83 et s'attirer les bonnes grâces de ce peuple turbulent et menteur, toujours prêt pour l'émeute.

Natif de Lumumbashi (République démocratique du Congo), où il a suivi des études en lettres et sciences, et autrichien d'adoption, Fiston Mwanza Mujila est l'auteur de plusieurs nouvelles, pièces et poèmes. Il raconte son Congo au fil des mots et des rimes, puisant son inspi-



ration dans la rumba et dans le fleuve. Son travail a été reconnu maintes fois, Fiston Mwanza Mujila a notamment été décoré de la médaille d'or aux sixièmes Jeux de la Francophonie en 2009 à Beyrouth.

Tram 83, Éditions Métailié, à paraître le 21 août 2014

Morgane de Capèle

Élection de Miss Mwasi ya nsomi

Les préparatifs vont bon train

Les préparatifs vont bon train pour cette première édition de l'élection Miss Mwasi ya nsomi (femme de valeur) qui aura lieu le 29 juillet à l'hôtel Le Gilbert's de Pointe-Noire. Les quatorze candidates en lice sont en résidence depuis le 2 juillet dans un hôtel de la place pour se préparer au challenge



Les candidates à l'élection de Miss Mwasi ya nsomi. (© DR)

Cette élection est une télé-réalité qui a une particularité: elle réunit filles et femmes de Pointe-Noire et Brazzaville de toutes tailles, mariées et célibataires exerçant différentes activités. Celles-ci ont été retenues lors d'un casting qui a eu lieu le 22 juin. Les quatorze candidates, âgées de 20 à 31 ans, qui ont pu répondre à une série de questions, sont réparties en trois

groupes (les jaunes, les vertes et les rouges) pour un meilleur suivi et une meilleure répartition des tâches. Depuis leur arrivée en résidence, elles subissent une vraie éducation en vue de devenir une femme vertueuse et sage digne de ce nom. Car le but de l'élection est d'inculquer aux candidates les valeurs africaines. D'où cette résidence pour leur permettre

d'assimiler les enseignements. « Aujourd'hui, nos jeunes sœurs sont de plus en plus influencées par la culture occidentale et ont tendance à oublier nos valeurs africaines. D'où cette élection en vue d'un retour à ces valeurs africaines, à nos origines, à nos accoutrements africains et monter qu'on peut être belle et moderne en étant habillée en pagne. Nous ap-

portons les bases morales et le civisme qui tendent à disparaître », a expliqué Prisca-Paméla Okemba, responsable de la société Fleur de Lys (évoluant dans l'événementiel), initiatrice et organisatrice de l'événement.

L'enseignement est assuré par deux mamans, Germaine Mpoyi-Kapinga et d'Adèle Mbiya: « Nous sommes là pour montrer aux jeunes ce que c'est une femme vertueuse, leur apprendre à le devenir. On leur montre par exemple comment se comporter et s'occuper de son foyer », explique la première. La femme vertueuse, selon la seconde, est celle qui fait attention à tout, qui a bon caractère. Elle doit être un porte-bonheur pour son mari, sa famille et sa nation. C'est en somme une femme bien éduquée. Cet aspect constitue, selon l'organisatrice, le critère principal sur la base duquel les candidates seront notées: « Nous aurons un jury de six membres qui auront le résumé du parcours de chaque fille fait par les mamans, leurs forces et leurs faiblesses. »

L'initiative a été louée par les candidates. C'est le cas de Toket Lalane, la plus jeune candidate, âgée de vingt ans, qui a confié: « J'ai voulu participer à cette élection parce que c'est pour moi une occasion d'apprendre à être une vraie femme africaine et être ver-

tueuse, car avant je m'intéressais plus à la culture occidentale. Cette résidence me donne la possibilité de découvrir ma culture ainsi que les valeurs africaines que j'ignorais avant. » Pour Dorylia Kékolo, jeune femme mariée âgée de 28 ans, cet événement est un grand bénéfice pour elle: « J'ai été informée par mon mari qui m'a encouragé à participer. Ce qui nous a attirés, c'est le thème. C'est une élection différente de ce qu'on voit d'habitude, car ici être miss ce n'est pas seulement savoir défiler et avoir une belle taille, c'est aussi être vertueuse, donc savoir défendre ses origines et son foyer, savoir porter un pagne et faire la cuisine. Je suis heureuse d'être ici, car j'apprends beaucoup de choses qui vont me profiter toute ma vie. » En plus des activités éducatives (débat sur des thèmes précis, conseils, cuisine, ménage...), les candidates participent à des activités de mise en forme et en condition, notamment la natation, la danse, le shopping, le défilé. Elles participent aussi à des actions communautaires. Elles ont par exemple passé la journée du 6 juillet à l'association Espace enfants (structure qui reçoit les enfants de la rue), où elles ont nettoyé les locaux, lavé les habits des orphelins et préparé le repas qu'ils ont tous partagé.

Lucie-Prisca Condhet

GRAND ÉCRAN

L'intégrale de la saison 1 de « Sofa » en une soirée

Rire et bonne humeur seront à coup sûr au rendez-vous lors de la projection de la minisérie humoristique du réalisateur Hallain Paluku à l'affiche de la salle de cinéma du collège Boboto le vendredi 25 juillet à 17h00

Toujours à cultiver la bonne humeur et l'humour en famille ou entre copains avec ses diffusions quotidiennes – les commentaires sur sa page Facebook en témoignent –, la série *Sofa*, qui s'invite entre autres dans les ménages kinoï, ravit plus d'un téléspectateur. Forts du succès récolté sur le petit écran, les quatre joyeux lurons, dont les facéties amusent toujours, donnent à présent rendez-vous au grand public en salle. Bon nombre d'amateurs n'hésitent pas à déplorer: « Les trois petites minutes que dure l'épisode, c'est trop court ». Il y a toujours un arrière-goût de trop peu, mais ça, c'est fait exprès! Suffisant pour rendre hilare certes, mais pas pour contenter. À cette remarque, le réalisateur tranche: « C'est le concept! » Il y a de quoi agacer, mais on ne peut pas vraiment se plaindre, car tout est ficelé en trois minutes de sorte que

le plaisir est entier. On aimerait qu'il dure un peu plus, mais Hallain fait le malin et nous mène par le bout du nez. Il faut donc considérer la projection en salle comme une gâterie, surtout si l'on considère que le public aura droit à l'intégralité de la saison 1, unique pour l'heure. Cela fait une vingtaine d'épisodes à suivre d'affilée, il y en aura donc pour une bonne heure de bonne humeur. Sur ce point, le réalisateur se veut explicite. Il nous livre le menu du jour comme une invitation à honorer: « Tous au collège Boboto le vendredi 25 juillet à 17h00 pour la grande projection de l'intégrale de votre série *Sofa*! » Et de poursuivre, un peu à l'intention des insatisfaits: « À ceux qui ont manqué certains épisodes, voici LA séance de rattrapage! » Cette fameuse fleur qu'il se propose de faire aux cinéphiles de la ville est un programme concoc-

té avec « des épisodes inédits, des making-of, des bêtisiers et bien des surprises », affirme le cinéaste. Et d'aviser le public qu'il a tout intérêt à ne pas manquer cette grand-messe, quitte à lui servir cette sentence taillée à sa mesure: « Plus on est nombreux, plus on rigole! »

Soulignons que *Sofa* a connu sa première expérience grand public lors de sa projection le jeudi 12 juin au terrain municipal de Bandal dans le cadre de la première édition du festival Cinéma au féminin. Elle a eu lieu en présence de la comédienne et animatrice télé Aïcha Dindi, l'unique empreinte féminine du quatuor *Sofa*. Et, ce que le réalisateur Hallain Paluku s'est réservé de dire lors de sa présentation du menu de la soirée, la rencontre avec les comédiens pourrait bien être la cerise sur le gâteau!

Nioni Masela



SANTÉ PUBLIQUE

Pour une meilleure information sur les méthodes contraceptives

Au Congo-Brazzaville, seulement 20% des femmes utiliseraient la pilule et d'autres méthodes contraceptives. Ce faible taux de prévalence est occasionné par une mauvaise interprétation de ces méthodes chez certaines femmes, un manque d'information et l'absence de produits contraceptifs dans certaines parties du pays



La pilule, les préservatifs masculins ou féminins, les spermicides, les implants, les stérilets sont des méthodes contraceptives. Des produits qui aident les femmes en général à es-

pacier les naissances. Car, selon certains spécialistes de la santé, les maternités multiples fragilisent l'organisme de la femme et sont parmi les causes de leur mortalité précoce. Cependant,

sur le terrain seulement 20% des femmes entre 15 et 49 ans utilisent ces méthodes au Congo en cette année 2013.

Face à ce problème, l'Association congolaise pour le bien-

être familial (ACBEF) envisage de multiplier des efforts dans la sensibilisation à l'usage des méthodes contraceptives et dans la formation du personnel afin de permettre à toutes les femmes d'utiliser massivement ces méthodes pour espérer rehausser ce chiffre d'ici 2014. Zéphirin-Abel Moukolo, directeur des programmes de l'ACBEF, cite les causes principales à l'origine de ce faible taux de prévalence.

En effet, certaines femmes pensent que l'utilisation de ces méthodes est à l'origine des problèmes de stérilité. Ainsi préfèrent-elles dans leur vie de couple utiliser des méthodes traditionnelles ou naturelles, comme le respect du cycle menstruel. Une méthode qui fait souvent défaut, responsable de grossesses indésirées qui freinent leur épanouissement dans la société. C'est le cas de Jeanne, une jeune femme dans la trentaine ayant donné naissance à dix enfants.

Ces naissances innombrables peuvent aussi avoir pour cause un manque d'information dans certaines parties reculées d'une ville ou d'un pays. C'est pour trouver une solution à ce problème, qui maintient certaines femmes dans la souffrance, qu'Ines Féviliyé, secrétaire générale du Mouvement des mères pour la paix, la solidarité et le développement, avance qu'il faut éduquer les femmes à maîtriser leur fécondité, comme le faisaient les mouvements féministes. Selon elle, l'absence de ces mouvements sur le terrain est l'une des raisons qui justifient ce faible taux d'utilisation de contraceptifs.

Zéphirin-Abel Moukolo promet de multiplier les efforts dans la sensibilisation et la formation du personnel de santé dans certaines zones rurales et l'accès aux contraceptifs dans les villages pour donner plus de chances à toutes les femmes d'y accéder.

Flaure-Élysée Tchicaya

Prédire l'accouchement prématuré ? Un test urinaire à l'étude

Anticiper qu'un enfant va naître prématurément ? Ou encore qu'un autre présentera un petit poids de naissance ? Une équipe britannique a mis au point un test urinaire qui pourrait permettre de prédire ces deux risques

Dans de nombreux cas, les naissances prématurées restent inexplicables et imprévues. Pour prédire quelle grossesse se conclura par un accouchement avant terme, des chercheurs de l'Imperial College of London et de la University of Crete ont testé l'urine de 438 femmes enceintes. Résultat : celles qui ont finalement accouché prématurément de façon spontanée présentaient un taux élevé de lysine, un acide aminé. De faibles taux d'acétate, d'acide méthanoïque, de tyrosine et d'oxyde de triméthylamine se sont révélés associés à un faible poids de naissance du nourrisson.

« Notre découverte pourrait permettre d'améliorer l'identification, très tôt pendant la grossesse, des femmes présentant un risque élevé d'avoir des enfants de faible poids ou nés prématurément », souligne Hector Keun, principal auteur de ce travail. Un progrès d'autant plus bénéfique que les enfants nés prématurément et/ou avec un faible poids de naissance présentent un sur-risque de développer des maladies métaboliques et cardiovasculaires au cours de leur vie d'adulte.

Toutefois, de plus amples études doivent être menées pour déterminer si les taux de ces éléments dans les urines des femmes enceintes sont induits par la grossesse même, ou, à l'inverse, s'ils sont le signe d'un autre facteur de risque.

Destination santé



Sida

Fin de l'épidémie « possible » dans une quinzaine d'années

Le nombre de morts du sida dans le monde a chuté de plus de 30% en dix ans, tout comme le nombre de nouvelles infections par le VIH, laissant espérer une extinction de l'épidémie d'ici à 2030, a indiqué mercredi l'Onusida

« Mettre fin à l'épidémie de sida est possible », bien que le nombre de personnes vivant avec le virus ait encore légèrement progressé l'an dernier, passant à 35 millions contre 34,6 millions en 2012, a affirmé le directeur exécutif de l'Onusida, Michel Sibidé, en conférence de presse à Genève. « Si nous accélérons l'ensemble de la mise à niveau en matière de VIH d'ici à 2020, nous serons sur la bonne voie pour mettre fin à l'épidémie d'ici à 2030. Sinon, nous risquons de prolonger le temps qu'il faudra en ajoutant une décennie, voire davantage », a-t-il prévenu. En mettant fin à l'épidémie d'ici à 2030, le monde éviterait 18 millions de nouvelles infections et 11,2 millions de décès liés au sida entre 2013 et 2030. En 2013, le nombre de morts du sida a reculé à 1,5 million (-11,8% en un an), la plus forte chute depuis le pic de l'épidémie en 2005, selon le rapport annuel des experts de l'ONU. Et le nombre de nouvelles infections est passé de 2,2 millions en 2012 à 2,1 millions en 2013. Autre progrès, les ressources financières allouées à la lutte contre cette maladie ne cessent d'augmenter : 19,1 milliards de dollars l'an dernier (14 milliards d'euros), contre 4,6 milliards il y a dix ans.

Mais la bataille est loin d'être achevée, a souligné M. Sibidé, expliquant que « 22 millions de personnes n'ont pas accès à un traitement salvateur ». Jennifer Cohn, de Médecins sans frontières, a précisé que 12 millions de personnes y avaient accès dans les pays en développement.

Généraliser le dépistage

En outre, « sur les 35 millions de personnes vivant avec le VIH, 19 millions ne savent pas qu'ils sont VIH-positifs [...] car ils sont marginalisés, criminalisés, discriminés », a déploré M. Sibidé, citant notamment les personnes prostituées et les prisonniers. Or, « en Afrique subsaharienne, 90% des personnes dont le test VIH s'est révélé positif ont ensuite accédé

à la thérapie antirétrovirale », a-t-il dit. L'Onusida souhaite donc accélérer les tests de dépistage dans les cinq ans à venir. « C'est ce qu'on a fait en Afrique du Sud, et cela a bien marché », a-t-il poursuivi, louant les progrès réalisés par ce pays qui reste toutefois le plus touché par l'épidémie.

Outre ce pays, le rapport révèle que 75% des nouvelles infections en 2013 étaient concentrées dans quinze pays seulement (Afrique du Sud, Brésil, Cameroun, Chine, États-Unis, Russie, Inde, Indonésie, Kenya, Mozambique, Nigeria, Tanzanie, Zambie et Zimbabwe). Mais cette année-là, les nouvelles contaminations ont été en très grande majorité enregistrées en Afrique subsaharienne, région la plus touchée par le virus, avec 1,5 million de nouvelles infections (dont 210 000 enfants). Un chiffre en baisse de 33% par rapport à 2005. Au total, dans cette région, 24,7 millions de personnes vivaient avec le VIH en 2013, dont 2,9 millions d'enfants, et 1,1 million de personnes en sont mortes.

Homosexualité criminalisée

L'Onusida déplore encore le manque d'accès aux préservatifs en Afrique subsaharienne, avec seulement huit préservatifs disponibles par an par personne. Par ailleurs, pour Olumide Femi Makanjuola, à la tête de l'association nigérienne de défense des droits de l'homme Initiative For Human Rights, la loi qui criminalise l'homosexualité au Nigeria, entérinée en janvier, « a installé un climat de peur. Même quand des services sont disponibles, les gens ont peur de demander de l'aide », de crainte d'être stigmatisés comme homosexuels, qu'ils le soient ou non, et d'être arrêtés, a-t-il dit à l'AFP.

En Asie comme en Afrique, les nouvelles infections ont diminué ces dernières années (moins 6% entre 2005 et 2013). Mais l'Asie reste fortement touchée, avec 4,8 millions de personnes contaminées. En Amérique latine, les nouvelles infections ont baissé de 3% entre 2005 et 2013. Sur la même période, elles ont en revanche augmenté de 5% en Europe de l'Est et en Asie centrale, et de 8% en Europe occidentale et centrale et en Amérique du Nord.

AFP

TRANSFERTS EN EUROPE

Après le Mondial, tout s'accélère

La Coupe du Monde est la plus belle des vitrines pour les joueurs dans l'optique des transferts. Si quelques dossiers ont été réglés avant le Mondial, comme l'onéreux transfert de David Luiz de Chelsea au PSG, le marché s'accélère. Des gardiens Navas et Bravo aux attaquants Sanchez et Suarez, le mercato atteint des sommets

Malgré sa suspension de neuf matchs et les quatre mois d'interdiction de « toutes activités liées au football » (entraînements compris !), l'Uruguayen Luis Suarez, alias le Cannibale de Montevideo, s'est engagé pour cinq ans en faveur du FC Barcelone. Le club catalan a déboursé entre 73 et 75 millions d'euros pour racheter le contrat d'el Pistolero, qui était lié avec Liverpool jusqu'en 2016. Un an après le départ de David Villa, le Barça enregistre donc le renfort d'un avant-centre de très haut niveau, qui reste sur une saison hors normes : 31 buts et 21 passes décisives en 33 matchs.

Un joueur d'exception doublé d'un caractère ingérable

Sacré meilleur joueur du championnat anglais, Suarez a ensuite connu un été compliqué : blessé et opéré avant le Mondial, il avait manqué la première rencontre de l'Uruguay, perdue face au Costa Rica. Son retour face à l'Angleterre, ponctué d'un doublé, a confirmé l'étendue de son talent. Mais lors du troisième match de poules, face à l'Italie, l'Uruguayen a montré son plus mauvais visage, en mordant l'épaule d'un adversaire. Sanctionné par la Fifa, il

ne pourra commencer sa saison qu'en octobre, ce qui n'a pas refroidi les velléités barcelonaises.

Un trio Messi-Suarez-Neymar de folie sur le papier

Le Barça se souvient probablement que l'an passé, Suarez avait débuté le championnat après cinq matchs de suspension, à cause d'une morsure en fin d'exercice 2012-2013. Ce qui ne l'avait pas empêché de finir meilleur buteur de Premier League. Avec Neymar et Messi, il formera donc un trident de folie... sur le papier. À Luis Enrique, le nouvel entraîneur barcelonais, de faire prendre la mayonnaise.

Le Chilien Bravo arrive, son compatriote Sanchez s'en va

L'Uruguayen rejoint donc le gardien chilien, Claudio Bravo, qui a signé un bail de quatre ans avec le Barça. Très en vue lors du Mondial, le désormais ancien gardien de la Real Sociedad sera en concurrence avec le jeune Allemand Marc-André ter Stegen (22 ans), qui arrive de Mönchengladbach. Une belle opération pour Bravo qui sera toutefois chagriné de ne pas côtoyer son compatriote Alexis Sanchez. Également auteur d'un

Mondial remarqué, l'attaquant chilien passé par River Plate et l'Udinese rejoint en effet les Gunners d'Arsenal. L'ailier droit de 25 ans a paraphé un contrat de quatre ans. Une recrue haut de gamme pour les Londoniens qui se sont acquittés d'une indemnité de transfert de 38 millions d'euros.

Kroos et Navas au Real...

Sacré au Brésil, l'Allemand Toni Kroos a enfin confirmé tout le bien que l'on pensait de lui. Et a attiré la convoitise du Real de Madrid, qui aurait déboursé 25 millions d'euros pour faire venir le milieu offensif du Bayern de Munich. Après avoir tout remporté avec la formation bavaroise (Ligue des champions, championnat, Coupe), il rallie l'Espagne avec un contrat de six ans. Bien connu des suiveurs de matchs espagnols, le Costaricain Keylor Navas s'est révélé au grand public sur les pelouses brésiliennes. Et a séduit les dirigeants du Real qui viennent de déboursé 10 millions d'euros pour racheter le contrat du gardien de Levante. Iker Casillas risque de ne plus beaucoup jouer.

Le prodige Rodriguez convoité



par le club madrilène, Di Maria dans la balance?

Le vainqueur de la Ligue des champions ne devrait pas en rester là, puisque le Colombien James Rodriguez, fabuleux durant le Mondial, est dans le viseur du club merengue. Une transaction d'échange entre l'Argentin Angel Di Maria et Rodriguez est évoquée. Pas sûr toutefois que Monaco accepte de lâcher sa pépite. Affaire(s) à suivre...

Camille Delourme

Malgré sa suspension de quatre mois, Luis Suarez rejoint le FC Barcelone où il pourrait former un trio infernal avec Messi et Neymar. (© Adiac)

Consultez nos nouveaux sites internet !

- Ergonomiques et esthétiques
- Un fil d'information en continu pour suivre l'actualité en temps réel
- Des focus sur les informations phares
- Différentes entrées possibles, par département, par thèmes...
- Un site très illustré avec de nombreuses photos, vidéos...
- Des dossiers thématiques notamment sur la diaspora, le foot, la culture...

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE



www.lesdepechesdebrazzaville.fr
www.adiac-congo.com

Un rendez-vous quotidien incontournable

Plaisirs de la table

Avec les protéines vertes, faites le plein de vitalité !

Riches en protéines et en fer, les lentilles, pois chiches, fèves et autres légumineux sont de véritables partenaires santé. Mais comment relever le goût de ces protéines végétales tout en conservant leurs propriétés nutritives ? Pour le savoir, découvrez les astuces du livre *Protéines vertes, cinquante recettes faciles pour manger sain et gourmand*



Un échantillon de fruits et légumes verts à consommer régulièrement. (© DR)

De la tradition française aux mets japonais en passant par la cuisine des Balkans, le livre *Protéines vertes, cinquante recettes faciles pour manger sain et gourmand* propose de précieuses recettes pour cuisiner les protéines vertes à chaque repas de la journée.

Dans cet ouvrage signé à quatre mains, Catherine Moreau, spécialiste des fourneaux, délivre ses conseils pour le choix, la cuisson et l'assaisonnement des fèves, tofu, quinoa et autres graines. En complément, le Dr Florence Solsona, nutritionniste, précise les bienfaits de chaque recette pour l'organisme.

Du sucré au salé

Sans protéines animales, les recettes conseillées sont aussi bien adaptées dans le cadre d'un régime amincissant qu'à une alimentation végétarienne : « *Contenues dans des aliments riches en glucides complexes et en fibres, les protéines vertes favorisent la satiété, ce qui les rend intéressantes dans la gestion du poids et la prévention des maladies métaboliques.* »

Ainsi, à midi sur le pouce ou en plats du soir, vous apprendrez avec plaisir à mitonner les tartines à l'écrasée de lentilles, les salades de fèves aux baies de goji et à la coriandre, ou encore le gratin de courges aux haricots. Le livre donne aussi des idées de desserts pour bénéficier des saveurs sucrées des protéines végétales. Au menu, bagels à la purée de fève ou glace aux abricots et au lait de soja...

La variété dans l'assiette

Dernier point, veillez à varier votre alimentation si vous faites le choix d'une nourriture à base de protéines végétales uniquement : « *Aucune protéine verte ne contient à elle seule tous les aminés essentiels pour l'organisme.* » Il est donc important de combiner les céréales (blé, orge, riz sauvage...), les légumineuses (lentilles, fèves, pois...) et les oléagineux (noisettes, amandes, noix...) : « *Le mieux étant d'y ajouter des produits laitiers et des œufs, en essayant d'associer tous ces macronutriments au cours d'un même repas, ou du moins de les consommer le même jour.* »

Destinationsanté

RECETTE D'AILLEURS

Pappardelles bolognaises à la queue de bœuf

PRÉPARATION 30 MN, CUISSON 3 HEURES

Ingrédients pour quatre personnes

- 1 kg de queue de bœuf,
- 400 à 500 g de pappardelles
- 2 tranches de poitrine fumée
- 1 carotte, 1 oignon jaune
- 1 poireau, 1 branche de céleri
- 3 gousses d'ail
- 800 g de tomates pelées
- 60 g de beurre doux
- 4 c. à soupe d'huile d'olive
- 50 cl de vin rouge assez puissant
- 25 cl de bouillon de bœuf
- parmesan

AROMATES

- 2 feuilles de laurier
- 2 branches de romarin
- 3 branches de thym
- sel, poivre



PRÉPARATION

Peler la carotte et l'oignon. Nettoyer le poireau. Détailler le céleri, la carotte et le poireau en petits tronçons. Hacher l'oignon. Peler l'ail et l'écraser avec la lame d'un couteau. Faire chauffer le beurre et l'huile d'olive dans une cocotte. Ajouter la queue de bœuf et la poitrine fumée et faire revenir sur feu moyen pendant huit minutes. Ajouter les légumes, l'ail et l'oignon et poursuivre la cuisson sur feu doux dix minutes. Saler légèrement. Verser le vin et faire réduire de moitié sur feu moyen pendant dix minutes environ. Verser les tomates et le bouillon de bœuf. Ajouter les aromates. Couvrir et laisser cuire à frémissement pendant 2h30 jusqu'à ce que la queue de bœuf soit très tendre. Retirer la viande de la cocotte et laisser tiédir. L'effilocheur et la remettre dans la sauce. Saler et poivrer. Faire réchauffer sur feu doux. Faire cuire les pappardelles al dente dans une casserole d'eau bouillante salée. Égoutter et ajouter à la sauce. Mélanger délicatement. Servir les pappardelles dans des assiettes creuses, recouvertes du reste de sauce et de parmesan fraîchement râpé.

ABATS-CADABRA

Pour gagner du temps, faites cuire la queue de bœuf la veille... Elle n'en sera que meilleure réchauffée le jour même !

Relaxnews

RECETTE D'ICI

Bouillon de tripes



Ingrédients pour une famille

- 1/2 kilo de tripes
- 1/2 kilo de rognons
- 1 gros oignon
- 1 filet d'huile
- 1 grosse tomate
- 1 piment vert
- ail, ciboule

PRÉPARATION

Laver, couper la viande en dés, puis la faire cuire à petit feu jusqu'à ce qu'elle s'attendrisse avec l'oignon, l'ail et la ciboule pilés. Une fois la viande ramollie, ajouter la tomate préalablement pilée avec de l'eau, selon la mesure des ingrédients et de votre marmite, puis incorporer l'huile. Quand la sauce est bien homogène, votre plat est prêt.

ASTUCE

Vous pouvez décorer votre plat comme sur la photo ou selon votre goût.

Accompagnement de la semaine

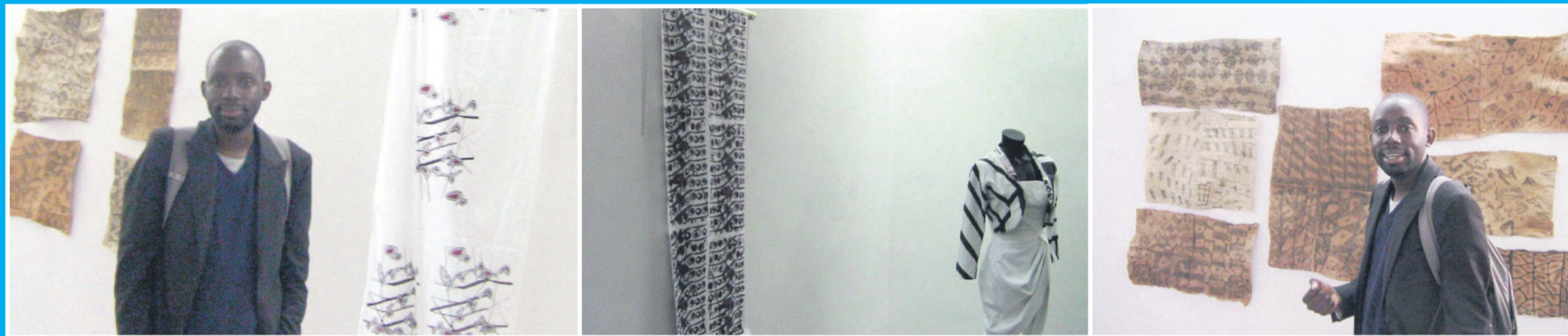
Manioc.

Bon appétit !

Luce-Jennyfer Mianzoukouta

Meni Mbugha : « J'ai exploité le côté spontané des créations pygmées pour composer mes motifs »

Au coeur de l'exposition *Ndura* dédiée à l'artisanat et au design de mode textile en cours à l'Institut français, le designer entend véhiculer « *tout un message autour de la protection de l'environnement de la forêt et de sa culture, c'est-à-dire celle des pygmées* », nous a-t-il dit. Sa ligne de vêtements écologique Vivuya (beauté en kinandé, sa langue maternelle) qui fait usage de procédés respectueux de l'environnement a aussi une portée éthique du fait qu'une partie du produit de leur vente sera reversé dans le projet Ndura. Celui-ci consiste en la production de tissus écologiques par des pygmées pour promouvoir et pérenniser leur culture. Entretien



Meni Mbugha présentant les réalisations pygmées en écorces battues. (© DR)

Deux créations de Meni Mbugha dont un vêtement de la collection Vivuya. (© DR)

Entre les réalisations pygmées en écorces battues et un pan de tissu aux motifs inspirés de l'art pygmée. (© DR)

Les Dépêches de Brazzaville : Que signifie le mot *ndura* et quel est son lien avec votre exposition ?

Meni Mbugha : *Ndura* signifie forêt en langue des Babila, un peuple bantou qui vit à proximité des pygmées Bambuti. Et nous l'avons choisi parce que nous présentons la forêt peinte par des pygmées sur des écorces battues. Mais aussi, *ndura* renvoie au sujet du travail que je fais en tant qu'artiste-designer puisque je m'inspire des réalisations des pygmées. Et, au-delà, c'est parce que je veux présenter ce peuple de la forêt qui la protège, en est le gardien, pour que cette forêt du bassin du Congo puisse être vue différemment. Afin qu'on ne la détruise pas juste pour le besoin de son bois, car il y a un patrimoine culturel porté par les pygmées à préserver.

De quelle manière l'exposition *Ndura* nous présente-t-elle l'univers sylvestre des pygmées ?

C'est fait au travers des trente-sept

écorces peintes exposées. Elles sont accompagnées de cinq panneaux de tissu et des illustrations des motifs que j'ai créés en m'inspirant de ceux que les pygmées ont réalisés sur des écorces battues.

Combien de sortes d'écorce se prêtent à la transformation en vêtements rudimentaires après traitement par les pygmées et quel en est le procédé ?

Il existe deux sortes d'écorce qui proviennent du même arbre, le ficus. Il s'agit de deux variétés différentes, l'une est d'un blanc qui tire sur le beige et l'autre marron. L'écorce blanche est appelée *supa* et la marron *pongo* en babila. Et pour ce qui est du procédé, la première étape consiste à monter sur l'arbre pour l'écorcer. Seule la partie superficielle est enlevée sans toucher au bois qui reste à découvert. Et le reste des opérations se pratique au village, à commencer par la séparation de la partie superficielle rigide de la mince et fine feuille intérieure qui sera battue pour être ramollie et

ensuite séchée. Une fois la sève séchée pendant les quarante-huit heures suivantes, l'écorce est prête. C'est alors que l'on se sert des pigments noirs obtenus à partir des feuilles appelées *kusa* ou *ébembé* pilées, mélangées à de la cendre de bois pour les peindre. Quant au pigment rouge, qu'eux appellent *nkula* et nous *ngola*, il est extrait de la poussière de deux bois frottés mélangée à de la terre et de l'eau pour lui donner une certaine consistance. Et les motifs sont peints à l'aide de la tige d'une plante qui fait office de pinceau.

Jusqu'à quel niveau vous inspirez-vous de la culture mbuti ? Utilisez-vous les mêmes techniques pour la réalisation de vos créations ?

Tout m'inspire. Il y a d'abord le côté esthétique et spontané des dessins des écorces. J'ai appris en les observant qu'au départ l'écorce était totalement blanche ou marron et lorsqu'ils entreprennent d'y travailler, c'est sans avoir prédéfini les motifs. C'est

donc en fonction de l'humeur et de l'environnement de ce jour-là qu'ils peignent des formes non répétitives. Vu que les écorces sont grandes, ils ne peuvent pas les tenir déployées sur leurs genoux, ils les plient en deux, voire en quatre. Finalement, on remarque que les différentes faces ne sont pas peintes de la même manière. C'est ce côté spontané que j'ai exploité pour créer mes motifs, mais aussi j'ai observé qu'ils basaient leur travail sur des lignes, et je fais pareil. Les miens sont basés sur des lignes géométriques auxquelles j'ajoute une touche assez adoucie. Puis, il y a la matière, j'ai essayé d'adapter les mêmes colorants naturels qu'ils utilisent pour les fixer sur du coton. Je suis parti de la technique et j'ai adopté l'esthétique elle-même, je n'ai pas voulu copier servilement. Mais j'ai appris que des gens achetaient des écorces non peintes et les peignaient ensuite en imitant les pygmées pour faire croire qu'elles étaient originales. Je n'ai pas voulu procéder comme eux.

En exploitant le tissu, mon but est de ramener aux pygmées une encre faite à partir du pigment travaillé de façon améliorée afin qu'ils peignent sur du tissu et pas seulement sur des écorces. Car, comme le tissu peut-être vendu à plus grande échelle, c'est tout à leur avantage.

Vu leur texture, les réalisations pygmées actuelles ne serviraient-elles pas mieux comme panneaux décoratifs que comme vêtements, ainsi que le suggère votre exposition ?

Pour l'instant, au regard de leur faible durée de vie, ils peuvent servir pour l'ameublement, mais vu la manière dont nous avons commencé à traiter le support et les colorants, ils seront plus résistants. Ainsi donc, il sera possible de les utiliser pour l'habillement car ils pourront résister à tous les effets de l'usure, à la transpiration et aux différents entretiens, tout cela est pris en compte.

Propos recueillis par
Nioni Masela



PHARMACIES DE GARDE DU 20 JUILLET 2014 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Hôpital Makelekele
- Jireh Rapha
- Pharmacie du Djoué

BACONGO

- Christ Roi
- Commune de Bacongo
- Marché Total

MOUNGALI

- Destin
- Rond-point Moungali
- Zoo
- Mariale

OENZE

- Intendance
- Jehovah Nissi
- Rond-point Koulounda
- La Victoire
- La Clémence
- Daphné

POTO-POTO

- Carrefour
- Christale
- Trésor
- Van ver Veecken

TALANGAI

- Lecka
- Terminus Mikalou
- Vert D'O

MFILOU

- Médiéne PK Mfilou
- La base



MBOTE!

Vous faites partie
des privilégiés

PROGRAMME MBOTE



ECAir
Bienvenue chez vous.

www.flyecair.com ; Relations clients : + 242 06 509 0 509 (Congo) + 33 01 78 77 78 77 (France) E- mail: relationclients@flyecair.com

